

Maria Teresa Moreno Ramirez

**PROJET D'ÉTÉ À LONGUEUR
D'ANNÉE**

Après de toi
Tout me rend
Heureuse.

Les bons poèmes sont déprimants
Comme celui de Nelligan
Que tu m'as récité en marchant
Dans les rues ensoleillées du Plateau Mont-Royal
Mais je préfère bien en écrire mille banals
Sur le bonheur que tu m'apportes.

Sourire aux lèvres, je suis restée sur mon nuage toute la journée
Ne désirant point retourner à la routine qui me tue lentement.
Tu es mon été, tu es mon soleil.
Avec toi, je suis bien

Peu importe ce que les autres pensent.

Tournesols
Et marguerites,
Il s'amuse à les placer dans mes cheveux
Et dans mon cœur.

Il leur verse quelques gouttes d'eau
Chaque jour, sans faute

Jusqu'au début de l'automne.

Le froid se réinstalle chez moi
Et mon jardin de fleuriste conquise est alors détruit.

Avec les pétales fanés à mes pieds
Je réalise vite
Que je n'existe plus
À ses yeux.

J'aime ma maison
Juste en juillet
Quand les rayons de soleil réchauffent les cœurs
Et quand mon amour me laisse
Le coller
N'importe quand.

Sa respiration est lente,
Posée.
Elle contraste avec la mienne,
Manquant de rythme
Et s'accélérait
Surtout quand je pose ma tête
Sur son ventre
Ou quand le mien se serre
À l'idée de la première neige.

J'aimerais te décrocher la lune.
À défaut de pouvoir le faire
Je te la dessinerai avec mes fusains brisés.

Entre deux montagnes de livres
Tu aimes regarder les messages
Dont je voudrais être la destinataire.

Il y a bien de la place
Dans mon petit cœur
Pour te garder encore près de moi.

Mais quand tu y étais
Il n'y avait pas assez de place dans le tien
Pour moi.

Il lui prête sa veste
Quand il fait froid.
Il lui paie des desserts
Chers et délicieux.
Il lui mentionne que les filles les plus belles sont des fleuristes
Et qu'elle pourrait en être une.
Il la laisse coucher sa tête sur ses cuisses
Après une longue journée de travail.
Il fait une heure et quart de trajet
Pour ne la voir qu'un quart d'heure.
Il la fait monter sur son dos
En la serrant fort.
Il lui dit qu'elle passe avant tout
Même devant sa passion
Pour les coups d'envoi.

Mais il reste de l'autre bord du lit
Quand la fête est finie,
Mais il détourne la tête
Quand leurs yeux se croisent trop longtemps,
Mais il ne lui prend pas la main
Quand elle la tend en marchant.

Et il ne lui dira jamais « Je t'aime »
Car il ne le pense pas vraiment.

C'est vrai que novembre est déprimant.
Je suis peut-être aveugle :
Hier les arbres n'étaient pas comme ça,
Nus.

Même le sol semble mort
Quand on marche dessus
Sans entendre le bruit des feuilles mortes.

Mais le froid n'est pas si intense
Comme l'autre fois.
Tu sais, quand tu m'as laissée à l'arrêt de bus
Au coin d'une rue
À sens unique ?

Depuis
L'inspiration est partie,
Portée disparue depuis si longtemps qu'elle n'apparaît plus
Sur les cartons de lait
Que ma mère rapporte de l'épicerie
Près de chez toi.

Mais si tu reviens
Je te promets que j'écirai toujours
Pour toi.

Le gazon synthétique
Me rend nostalgique
Des soirées d'été.

Lettre à toi :

Tu avais peut-être raison,
Peut-être.

Peut-être qu'il y a une raison
Pour laquelle mon être entier veut de toi
Lorsque l'alcool coule dans mes veines.

Peut-être qu'il y a une raison
Pour laquelle mon seul réflexe
Lorsque l'ivresse prend possession de mon corps
Est de faire tout mon possible
Pour entendre ta voix.

Peut-être.

Peut-être que

Non.

En fait, tu le sais très bien.
Je te laisse faire le prochain pas
À tes risques et périls,
Mais je sais que

Peut-être il y a une raison pour laquelle
Tu ne le feras pas.

Un écureuil et un pigeon
À mes pieds.
Ils m'accompagnent
Dans le froid
Qui annonce ton départ
De mes carnets
Et de mes pensées.

Je n'aurai plus besoin de gaspiller
Tant de peinture
En essayant de recréer
La fraîcheur matinale
Des réveils passés ensemble

Dans notre bulle de bonheur
Et de maladresses.

C'est Noël.
Il pleut,
Le sol est encore vert.

Le monde est à l'envers :
Je n'attends pas que tu m'écrives.

Tu le fais quand même.

Un petit mot doux
Un petit mot emballé
Dans du vieux papier
Recouvert de mauvaises intentions.

Un petit souhait
Sans personnalité
Pour des gens qui t'importent
Peu.

Minuit pile :
Tu ne m'as pas oubliée.

Je ne peux pas t'oublier.

Mon refus de contempler
Les flocons tomber
Se voit dans les minces semelles
De mes Converse que tu as signées.

Mes deux pieds trempent
Dans notre amour fondu
Mélangé aux mégots
Et aux taches d'huile des autos.

Nous parcourons la même distance :
Chemins parallèles,
Nos regards ne se croisent plus.

Tu remarques que ma photo n'est plus
Dans ton portefeuille.

Tu ne me trouves plus.

Tu tiens à moi
Si discrètement.

Explique-moi
Ton ambivalence

Pour que je sache
Si je perds mon temps
À t'écrire des poèmes

Que tu ne liras pas.

Poids sur mon cœur
Quand tu prétends
Me faire plaisir.

Je suis ensevelie
Sous le souvenir
De nos étreintes.

Ma peau s'ennuie
De ton arôme.

Laisse-moi revenir
Dans tes histoires
Sans queue ni tête.

Tu avais dit que
Tu n'allais jamais partir.

J'aimerais que tu restes
Autrement.

Escapade à Québec
Tentante lorsque ton cœur
Et puis ta tête aussi
Sont restés au Japon.

Dis-moi pourquoi cette année est si terrible.
Tu sembles épanoui dans ta vie
Super remplie.

Quand on me demande de tes nouvelles
Je dis que tu es occupé
Et que tu es bien
Content de ne pas être auprès de moi.
Cela ne me dérange pas tant
Que tu es heureux.

Puis tes cernes se font plus noirs
Tes cheveux plus ébouriffés.
Ton teint devient plus pâle
Et tes grimaces plus amères.

Du moins c'est ce qu'on raconte
Au magasin du coin.
Là où tant de rires furent partagés
Entre toi et moi
Quand le soleil ne brillait que pour nous
Et que le gazon tachait nos vêtements,
Verts à force de nous prélasser
Ensemble.

Ça fait moins mal de penser que
Tu es stupide
Que de reconnaître ton indifférence
Envers moi.

C'est
Fini.

Il y a un trou dans mon cœur
En forme d'île,
Seule explication plausible
Du flot de larmes
Coulant jusqu'à tes pieds.

Les bouées sont inutiles,
J'arrive juste à flotter dans tes bras.

Tu as décidé de partir à l'autre bout du monde
Et moi je t'attends toujours
En haut du cap Diamant,
Là où nous nous sommes promis
De nous retrouver
Peu importe où la vie nous mènerait.

On dirait bien qu'elle t'a emporté
Hors d'atteinte.

Tu as peur de mes couchers de soleil
Qui polluent ton bien-être
Enfoui sous les couches de ton cynisme hypocrite.

Tu n'as rien vécu
Mais tu prétends tout connaître.
Quand la pluie frappe mon corps
La faute m'appartient encore.

Tu reproches à mon cœur
De créer des drames
Sans fin.

Je continue à te répéter
Que tu ne sais pas ce que c'est
D'être amochée dans la tête.

Les contraires s'attirent
Se disputent
Se réconcilient.

Je me demande si ça vaut la peine
De croire que nous formons un tout

Quand ce que je veux de toi
C'est que tu m'aimes
Aussi.

Belle ville
Que je croyais
Nôtre.

Trois heures d'auto
À écrire mes pensées
Dans la buée des fenêtres.

Je déambule
Parmi les fantômes
De notre histoire
Banale.

Les fleurs sont de retour,
Je leur prête enfin
Peu d'attention.

Tu es resté
Dans mes écrits
D'autrefois.

Émerveillée
Par une renaissance naturelle,
Je me réjouis que

L'été ne puisse pas durer
Toute l'année.